

Plaidoyer pour une écrevisse

*La Rochelle, palais de justice. Avril 2023.*

Je suis née dans les bayous de Louisiane. Vos ancêtres y dévoraient déjà les miens. Nos histoires se rejoignent, s'entremêlent et s'unissent. Vous avez colonisé l'Amérique, mon territoire. Vous m'avez capturée puis élevée dans vos enclos. Comme tant d'autres, j'ai été asservie, moi, le petit crustacé à la carapace rouge. Mes deux grosses pinces ne vous effrayaient guère ! Mais aujourd'hui, je suis là, devant ce tribunal, à deux pas de ce vieux port d'où partaient vos navires en quête de Nouveaux Mondes. Vous me jugez, car j'ai envahi votre pays, vos fleuves et vos marais. Je vous dérange. Vous me qualifiez de nuisible, d'invasive. Je serais une calamité ! Moi, *Procambarus clarkii*, l'écrevisse rouge de Louisiane.

J'ai traversé, ou plutôt vous m'avez fait traverser l'océan Atlantique, il y a cinquante ans. J'ai d'abord été séquestrée en Espagne pour y être élevée et mangée, avant de m'enfuir et de me terrer dans les rivières espagnoles. Puis, comme tant d'autres migrants, j'ai franchi les Pyrénées et je me suis établie dans les bassins de l'Adour et de la Garonne.

À mon arrivée, je n'ai pas été la bienvenue, on apprécie rarement les étrangers... Vos cours d'eau étaient peuplés d'une espèce d'écrevisse locale, une lointaine cousine un peu faiblarde : l'écrevisse à pattes blanches.

Je suis devenue le vilain petit canard de la rivière. On m'accusait d'abîmer les berges, de voler les caches des alevins, de manger le pain des autres. Moi je ne cherchais qu'à survivre ! Les écrevisses locales ont monté tous les animaux contre moi, les perches, les brochets, les hérons et surtout les hommes. J'étais acculée, vaincre ou périr ! Je me suis battue, seule contre les « vrais habitants des rivières françaises » : le jour retranchée au fond de mon terrier boueux, la nuit cherchant ma pitance dans cet environnement hostile. J'ai dû vivre dans des eaux polluées, adapter mon mode de vie aux nouveaux prédateurs, éviter les humains qui ne pensaient qu'à m'éradiquer. Heureusement, je suis une professionnelle de l'adaptation. Et l'écrevisse à pattes blanches, je l'ai tuée ! On m'a appris plus tard qu'elle était classée comme

*en danger critique d'extinction...* La petite bête n'était pas de taille à me résister. Voyez ! Je suis plus grande, je me reproduis trois fois plus vite qu'elle. Je supporte les eaux polluées et salées de la Gironde, quand il lui faut des eaux pures et cristallines. Il paraîtrait que j'ai également rapporté de ma belle Amérique une maladie mortelle : *la peste de l'écrevisse*. Les affluents de la Garonne sont jonchés de leurs cadavres, elles se sont repliées de plus en plus haut vers les sources. Laissez-moi dix ans et je les aurai exterminées !

Puis j'ai découvert la Charente. Votre région est très accueillante ! Les rivières sont propres, les lacs sont chauds et les marais de Saintonge et d'Aunis regorgent de nourriture. Il y a vraiment de beaux coins ! Je suis parti en villégiature sur l'île d'Oléron et sur l'île de Ré, l'habitat m'a tellement plus que j'ai décidé de m'y installer.

Il ne m'a fallu que quelques décennies pour envahir le reste de la France. Je suis aujourd'hui considérée comme une espèce invasive et votre état échafaude des plans d'éradication. Mais ne vous trompez pas ! Je ne suis qu'une exilée, ma Louisiane et mes bayous me manquent.

Ce tribunal m'accuse de détruire la biodiversité des rivières, d'être un véritable fléau. C'est vrai que je ne suis jamais rassasiée ! Je mange tout ce qui me tombe sous la pince. Les plantes, les poissons et leurs œufs. Je ne laisse rien. Et quand j'ai tout dévoré ? Je migre et je m'attaque à la mare suivante. Dans vos petits marais des Charentes, il n'y a aucun prédateur digne de ce nom. Que voulez-vous ? Je viens du delta du Mississippi. Là-bas, la vie était dure, on ne se la coulait pas douce, toujours à la merci d'un *black-bass* ou d'un échassier. Il fallait se battre pour survivre ! Ce n'est pas moi qu'il faut blâmer, mais la dure loi de la sélection naturelle.

Pour ma défense, j'ai quelques arguments à faire valoir. Premièrement, si je suis ici, c'est à cause de vous. Et ce n'est certainement pas par erreur ou par négligence ! Votre vénalité est l'unique coupable. Vous enrichir ! Tel était votre but lorsque vous m'avez arrachée à mes bayous. Des tonnes d'écrevisses à vendre et à consommer sur les tables européennes : écrevisse à la bordelaise, beurre d'écrevisse, queue d'écrevisse à la mayonnaise, à la plancha, en salade...

Deuxièmement, concernant les écrevisses à pattes blanches que j'aurais exterminées, je dispose de preuves qui accusent aussi les humains. Vous avez canalisé les cours d'eau et supprimé les zones humides où vivaient mes cousines. Vous cultivez de manière intensive le maïs et le tournesol, vous pompez l'eau des nappes phréatiques, vous asséchez la nature. Vous déversez des tonnes de pesticides sur vos vignobles ! Et ils finissent dans les rivières où agonisent déjà vos écrevisses. En quoi suis-je responsable ? Je ne suis qu'un bouc émissaire. L'espèce humaine a toujours préféré désigner des coupables plutôt que de regarder la réalité en face.

Troisièmement, moi aussi je souffre. Et je souffre à cause de vous ! Dans cette affaire, vous vous êtes autoproclamés juges. Bien installés dans votre fauteuil vous m'inculpez, certains de votre innocence. Mais je suis aussi une de vos victimes. Vos industries rejettent des métaux lourds. Ces poisons s'accumulent dans mon organisme et me tuent à petit feu. Près de vos installations portuaires et de vos stations d'épuration, je deviens même impropre à la consommation ! Et il y a vos antidépresseurs ! La Garonne en est saturée. Que les Bordelais et les Toulousains soient névrosés et mélancoliques, cela m'indiffère, mais vos neuroleptiques finissent dans le fleuve et m'affectent. Vos drogues, je les filtre, je les ingère. Elles ont sur moi un effet paradoxal : elles lèvent mes inhibitions. Je deviens encore plus agressive, plus destructrice. Elles réveillent le monstre qui sommeille en moi.

Pour finir, je dirais que je sers tout de même à quelqu'un. Voyez les cigognes ! Elles avaient pratiquement disparu des ciels charentais et aquitain. Et depuis que je suis arrivé, leurs populations se reconstituent. Alors, simple coïncidence ? Non, ces échassiers profitent de mon expansion. Elles raffolent de mon corps musculeux et nutritif. Et ce ne sont pas vos quelques nichoirs et vos misérables réserves naturelles qui les ont sauvées de l'extinction !

Mesdames et messieurs les jurés, je plaide coupable. Oui je suis une espèce invasive, oui je détruis la biodiversité ! Mais ne vous trompez pas de cible. Vous m'accusez d'occuper vos terres ? N'avez-vous pas vous aussi envahi mon pays, il y a trois siècles ? Vos colons sont partis en masse des ports de La Rochelle et de Bordeaux. En Louisiane, ils ont exterminé les tribus locales. J'ai fait de même avec votre écrevisse autochtone. Nous avons commis le même crime.

Vous m'accusez aussi d'avoir introduit dans vos rivières la *peste de l'écrevisse* qui décime les écrevisses européennes ? Qu'avez-vous apporté au Nouveau Monde ? La civilisation ? Non ! Juste quelques milliards de virus.

Par ailleurs, n'oubliez pas qu'avant d'être mis au banc des accusés, j'étais votre esclave. Vous avez pratiqué la traite négrière et avez déporté des milliers d'Africains. Ils ont trimé et sont morts dans vos plantations. De la même manière, vous m'avez arraché à mon pays, transportée à fond de cale pour m'exploiter. Sauf qu'à la différence des esclaves noirs, j'ai réussi à me révolter. Et aujourd'hui, vous jugez l'opprimé qui a échappé à son oppresseur...

Votre responsabilité dans l'effondrement des espèces est certainement plus importante que la mienne. Depuis qu'*Homo sapiens* a mis les pieds sur Terre, les animaux disparaissent : mammouth, bison, lynx, ours, esturgeon, saumon... Et ceux qui restent sont en sursis. Partout où l'homme passe, la biodiversité trépasse ! Vous ne m'avez pas attendu pour saccager la planète. Non, mais, regardez-vous ! Vous ne savez que créer des listes : la liste des espèces

disparues, la liste des espèces en voie de disparition, la liste des espèces vulnérables et celle des espèces invasives. Mais, où placez-vous *Homo sapiens sapiens* ? Sur la liste des coupables, il ne figure qu'un nom : le vôtre.

Vous avez fait de moi la reine des espèces invasives ! À bien y regarder, je pense avoir trouvé mon roi...

Emmanuel Monge